

Hommes de lettres

Enrique VILA-MATAS

Air de Dylan est un livre aussi exigeant que réjouissant de l'écrivain catalan. Le nouveau roman du Portugais Gonçalo M. Tavares, un de ses disciples, n'est pas moins déroutant.

« Peut-être est-ce cela, la littérature : inventer une autre vie qui pourrait fort bien être la nôtre, inventer un double », écrivait le narrateur du *Mal de Montano*, prix Médicis étranger en 2003, qui reparait ce mois-ci dans la collection Titres. C'est l'ADN même de tout le travail d'Enrique Vila-Matas : la littérature est l'univers narratif du Barcelonais, en même temps que le personnage central de ses romans.

Air de Dylan est narré par un écrivain dont on ne connaîtra jamais le nom, qui a décidé de se taire après avoir beaucoup écrit et publié. Mais, avant cela, il est invité à un colloque en Suisse. Il y suit, abasourdi, l'intervention du jeune Vilnius Lancastre, portant sur la notion de « théâtre-réalité », une adaptation très personnelle de la notion de cinéma-vérité (chère aux documentaristes narratifs comme Chris Marker aussi bien qu'à des cinéastes tels que John Cassavetes, qui filmaient caméra à l'épaule). Cette intervention porte aussi sur la disparition mystérieuse du père de Lancastre, et son influence sur la vie du fils. L'intervention nous est rapportée par un narrateur de plus en plus scotché – il sera un des seuls à ne pas quitter une salle qui se vide au fil de la conférence. Bientôt, Vilnius et sa compagne, Débora, vont demander à notre homme de rédiger les mémoires apocryphes du défunt père. *Air de Dylan* sera l'histoire de cette entreprise, l'histoire aussi du trio ainsi constitué. Le scénario ménagera moult rebondissements.

Mais comme toujours chez Vila-Matas, et c'est là son rapport tout à fait ludique à la littérature, cette mince intrigue laisse la place à tout ce qu'elle porte de thématiques, de réflexions, qui constituent le véritable moteur du livre, cette force inhérente à la fiction littéraire. Pourquoi Dylan dans un (nouveau) livre sur les écrivains ? Parce que Vilnius Lancastre ressemble assez nettement au poète et chanteur. Lequel est, selon



Enrique Vila-Matas

La littérature comme personnage central et univers narratif

notre conteur, le paradigme de l'artiste moderne : si souvent à l'opposé de là où on l'attendait, toujours à chercher de nouvelles voies. Parce que *Air de Dylan* est le nom d'une société créée par Lancastre et sa compagne, fans absolus d'Oblomov et visant comme lui la paresse absolue : « Une société qui se sentait attirée par l'infra-mince, par toutes ces choses – pensons, par exemple, à un savon glissant – qui sont, d'un côté, si indéterminées et, de l'autre, si spécifiques, elles sont comme la vie elle-même, tout en même temps. »

Aussi, Bob Dylan est-il ici à la même échelle que toutes les figures littéraires dans les livres de Vila-Matas : un esprit. Oui,

l'auteur écrit toujours le même livre, mais c'est à chaque fois différent, car jamais le modèle n'est le même.

Au dernier virage du livre, le narrateur tombe le masque (sans dire son nom) : « Finalement, n'avais-je pas, avant de décider en secret de me retirer, toujours désiré trouver un bon prétexte pour écrire mon œuvre la plus déséquilibrée et la plus libre ? [...] Par ailleurs, de la vie de Bob Dylan, je n'admire rien autant que ce jour de 1965 où, à Newport, alors qu'il passait aux yeux du monde entier pour un chanteur de folk, il s'est produit avec une bruyante formation électrique. Aucun de ses adorateurs n'a compris et il s'en est fallu de peu qu'ils ne le tuent. Mais l'art consiste aussi à échapper à ce qu'on croit que vous êtes ou à ce qu'on attend de vous. » Tout est dit, et Vila-Matas l'écrit. Ses thèmes sont toujours les masques de l'écrivain, les figures tutélaires, la réalité dans la fiction. On est pris dans ce tricotage de vrai/faux, réel/fictif, avec toutes ces références. Au passage, déplorons-en la surabondance, forçant à décoder. Complexité inutile qui altère le plaisir. Rassurez-vous cependant : dans son entreprise de créer un personnage en le cartographiant non comme tel, mais comme un espace mental, un territoire, Vila-Matas nous réjouit avec son histoire.

Par ailleurs, saluons la traduction française d'un auteur loué par Vila-Matas : le Portugais Gonçalo M. Tavares. *Un Voyage en Inde* est son septième livre publié en France. C'est aussi le plus épais et le plus original. En dix « chants », tous composés par des dizaines de versets, Tavares nous fait suivre le personnage de Bloom, fuyant vers l'Inde pour s'écarter de la mort (par meurtre ?) de son père (là aussi). Ce voyage sous forme d'épopée en prose rappellera au lecteur le *Golden Gate* de l'Indien Vikhram Seth (Grasset, 2009). Mêlant poésie, philosophie, harmonie, ce voyage est de ces livres qui vous font le quitter empli d'un bonheur que vous n'aviez pas en y entrant. Là aussi, une confiance absolue et émouvante dans le territoire de la fiction littéraire.

Hubert Artus

★★ *Air de Dylan* (*Aire de Dylan*) par Enrique Vila-Matas, traduit de l'espagnol par André Gabastou, 336 p., Christian Bourgois, 22 €

A noter la réédition, dans la collection Titres du même éditeur, de *Paris ne finit jamais*, (cf. p. 32) et du *Mal de Montano* (412 p., 8 €)

★★ *Un voyage en Inde* (*Uma Viagem à Índia*) par Gonçalo M. Tavares, traduit du portugais par Dominique Nédeller, 496 p., Viviane Hamy, 24 €

